

► VILLEFRANCHE

La Saône : « Ça drague dur »...

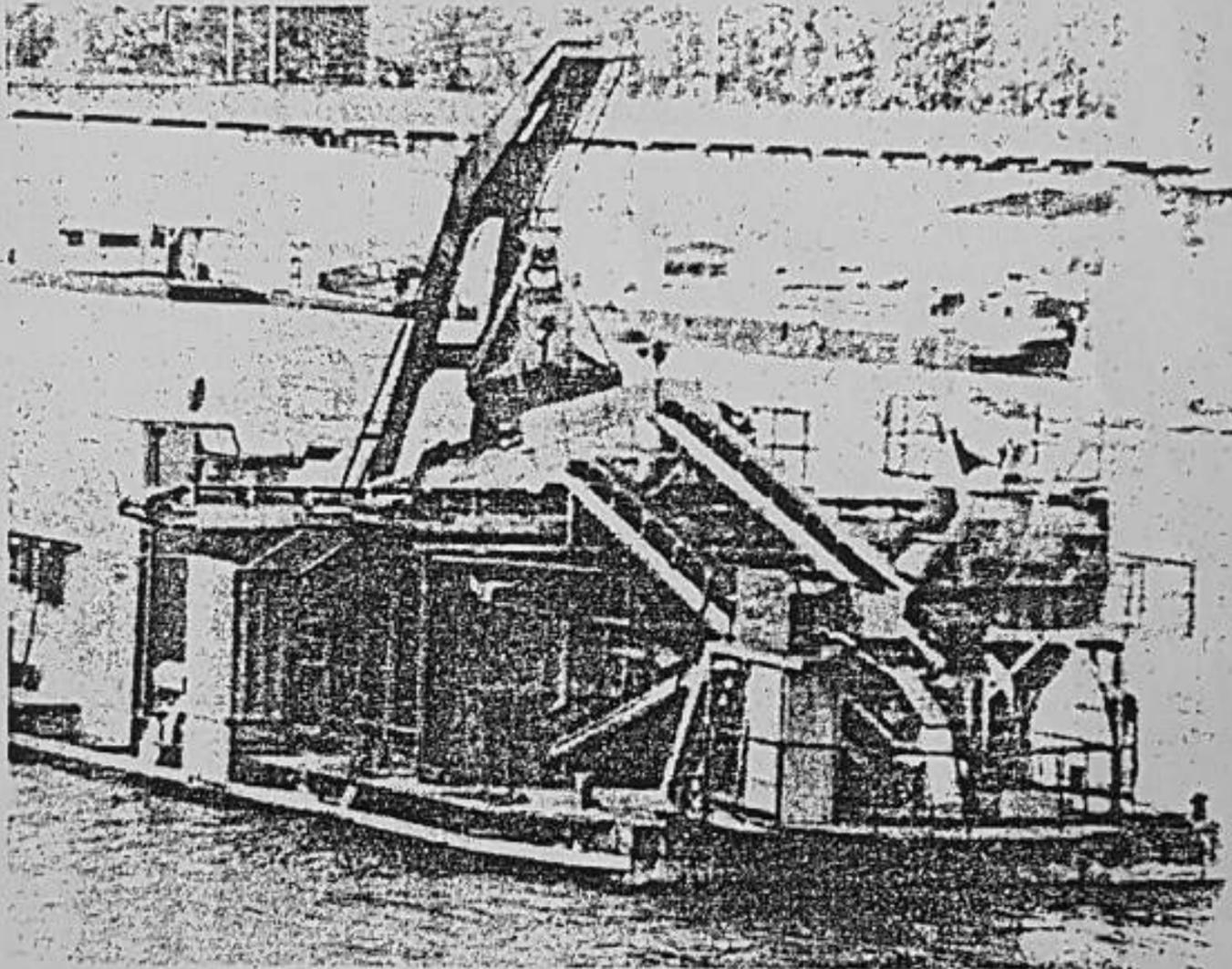
Si la Saône est source de loisirs (1), elle est aussi un vecteur économique non négligeable : outre la navigation commerciale, son lit est constitué d'un granulat, comprenez du gravier, indispensable pour la fabrication du béton. Mais son exploitation par les dragues n'est pas sans retentissements dans la nature.

Le paysan n'a certes pas beaucoup changé ces dernières décennies, mais un certain nombre de manifestations montrent bien à quel point la morphologie même de la rivière a été altérée : il y a une dizaine d'années, les joncs ont brutalement disparu. Au fil des ans, les berges se sont escarpées, et le nouveau moyen s'est abaissé de quelque 80 kms...

A ces symptômes, pêcheurs, riverains et associations de défense de la nature trouvent les mêmes causes : le dragage intensif du lit majeur, soit le cours habituel de la rivière...

En approfondissement de 5, voire 10 mètres, le lit de la rivière, l'érosion entraîne les bas-fonds riverains... et sa végétation protectrice de beaucoup d'espèces animales...

Des dégâts considérables ont déjà été commis, particulièrement par les extracteurs ne respectant pas la législation qui impose une distance minimum par rapport aux berges (40 m) et une profondeur maximum (8 m). Seul point d'espoir de la Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature et la CODESA (Coordination pour la défense de la Saône), l'annonce depuis 1981 par la Chambre de commerce et d'industrie de Villefranche de



l'équipement du stock géologique en 1984. Or, fin mars 85, quinze dragues travaillaient encore entre Lyon et Mâcon, dont certaines avec des conventions les autorisant à extraire jusqu'en 1988 !

Au nom des associations de défense de la nature, M. Jean Lama insiste encore sur les efforts à accomplir : « Il ne s'agit pas d'une guerre avec les dragueurs, d'ailleurs en tant qu'ingénieur en bâtiment, je travaille aussi avec eux, mais plutôt d'un

contrôle du respect de la législation qui ne peut pas être fait par les services de la navigation. Détruire la Saône, c'est tuer la poule aux œufs d'or ! Même si la Saône semble retrouver une petite santé, il faut rester vigilant car en une seule année, tout peut être détruit pour quelques décennies ! »

Les services de la navigation de Mâcon que nous avons contacté nous ont assuré qu'en 1988, il n'y aurait plus une drague en Saône, mis à part celles travaillant pour

l'entretien du chenal navigable : désormais, les trous se feront

dans le lit mineur (terrain innombrable) comme au Bordelan. Mais là aussi, les défenseurs de la nature sont sur le qui vive ! Eviter les excès, telle pourrait être leur devise, et ce pour toutes les sortes de pollution.

(A suivre)

Bruno RIOU

(1) Voir nos éditions des 13, 14 et 15 août 85.